

Homélie de la messe chrismale du 29 mars 2021

Is 61,1-3a.-a ; 8b-9; Ps 88 (20-22. 25.27); Ap 1, 5-8; Lc 4, 16-21

Dans son Exhortation Apostolique post-synodale « La Parole du Seigneur » Benoît XVI écrit :

« La Parole de Dieu est donc transmise dans la Tradition vivante de l'Église. Enfin, la Parole divine, attestée et divinement inspirée, c'est l'Écriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament. Tout cela nous fait comprendre pourquoi, dans l'Église, nous vénérons beaucoup les Saintes Écritures, bien que la foi chrétienne ne soit pas une « religion du Livre » : le Christianisme est la « religion de la Parole de Dieu », non d'« une parole écrite et muette, mais du Verbe incarné et vivant ». L'Écriture doit donc être proclamée, écoutée, lue, accueillie et vécue comme la Parole de Dieu, dans le sillage de la Tradition apostolique dont elle est inséparable. »(N°7)

Il poursuit :

« Jésus ... Le Fils de l'homme résume en Lui la terre et le ciel, la création et le Créateur, la chair et l'Esprit. Il est le centre de l'univers et de l'histoire, parce qu'en Lui s'unissent sans se confondre l'Auteur et son œuvre » (N° 13).

Encore une fois, chers frères et sœurs, nous lisons donc les mêmes passages de l'Écriture que pour chaque messe Chrismale : les mots sont les mêmes mais la Parole n'est pas une répétition. La Parole de Dieu, c'est une personne, le Christ. Elle s'est incarnée. Elle demeure incarnée. Lire le prophète Isaïe après une année de crise sanitaire qui se prolonge n'est pas anodin. Lire le livre de l'Apocalypse n'est pas anodin non plus comme l'Évangile et le psaume 88. Le Christ, ce matin, nous parle dans ces passages de l'Écriture.

Lorsque le prophète Isaïe s'adresse au peuple de Dieu, ce peuple est dans un grand désarroi. Il sait puisqu'il a été en exil ce que voulait dire être captif, avoir le cœur brisé, être en deuil, être couvert de cendres, être humble. Il n'est plus en exil puisque les déportés sont revenus à Jérusalem et sur leur terre. Mais ceux qui s'installent sont déçus car on ne les accueille pas bien, la reconstruction est difficile, d'autres populations se sont installées avec leurs religions. Dieu aurait-il abandonné son peuple ? Voilà la douloureuse question qui habite ce peuple. Isaïe rappelle simplement que Dieu ne peut se renier, que le peuple élu l'est toujours et que Dieu ne l'abandonnera jamais. Le prophète reçoit la consécration, celle que recevaient les rois, mais la royauté a disparu avec la déportation à Babylone, et l'explique par sa mission. Il est consacré pour être envoyé annoncer la bonne nouvelle à tous ceux qui sont dans l'épreuve, à ce peuple meurtri, lui annonçant la perspective d'une alliance nouvelle, la joie au lieu du deuil, les habits de fête au lieu des cendres etc. dans la fidélité **de** Dieu.

Chers frères et sœurs, nous sommes toujours dépositaires de cette consécration pour la mission dans le monde tel qu'il est et dans l'épreuve que nous connaissons telle qu'elle est. Nous ne pouvons pas être désespérés comme ceux qui n'ont pas de perspective. Nous ne pouvons pas être découragés comme si tout dépendait de nous et de notre seule force. Nous ne pouvons pas être dans l'inquiétude comme si le Seigneur n'était plus notre rocher, notre bouclier, notre force, notre citadelle, notre rempart... et il nous faut, sans naïveté, chanter avec le psalmiste : « *ton amour, Seigneur, sans fin je le chante* ».

Le Christ est notre modèle ou mieux **notre chemin**. Alors qu'il vient d'être baptisé, victorieux des tentations du démon et que le succès commence à se voir Jésus revient là où il a vécu les premières années de sa vie, et lit le même prophète Isaïe, le même passage que nous venons d'écouter avec cette affirmation qui est plus qu'un commentaire : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Nous sommes dans cet aujourd'hui en

même temps que nous nous trouvons dans une situation humaine éprouvante qui nous rappelle celle du peuple de Dieu à l'époque d'Isaïe. Paradoxe pour un regard purement humain. Paradoxe toujours mais combien éclairant pour un regard chrétien, c'est-à-dire inspiré par celui du Christ. Alors nous pouvons lire et comprendre ce que nous vivons en reprenant ces mots du livre de l'Apocalypse que nous avons écouté : « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le prince des rois de la terre* ».

Tout est dit : Il est celui qui sauve, Jésus, Il est le Messie attendu, le Christ, Il est celui qui est allé au bout du témoignage, témoin fidèle, Il est le Ressuscité, premier né d'entre les morts, Il accomplit l'histoire du monde entier, prince des rois de la terre. Il est l'alpha et l'oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le souverain de l'univers. Cette foi transforme notre manière de voir le monde et nos vies, et la vie de tous les hommes, nos frères et sœurs. Elle transforme aussi nos manières d'être et de nous comporter.

Les huiles qui vont être bénies dans quelques instants seront les signes utilisés pour les gestes qui seront faits dans des moments particuliers de l'existence quand cette existence se tourne délibérément vers Dieu :

- **avec les catéchumènes** qui ont découvert ce chemin qui les conduit vers Dieu et mieux encore qui ont découvert que leurs cœurs étaient le lieu où Il veut habiter,
- **avec ceux qui sont baptisés, du bébé à l'adulte**, qui entrent dans la mort et résurrection du Christ, dans la victoire totale de Dieu sur le mal, qui entrent dans la transformation de leurs vies dans le Christ mort et ressuscité,
- **avec ceux qui, touchés par la maladie**, réaffirment leur espérance en la fidélité de Dieu.
- **Avec** ceux qui seront **confirmés**, ceux qui seront **ordonnés prêtres** se rappelleront aussi que l'onction est donnée pour la mission telle qu'Isaïe l'a rappelé. Les autels qui seront consacrés rappelleront que le Christ est notre rocher, notre citadelle, notre bouclier, notre force, notre rempart. Et nous ne cesserons de faire le lien entre l'eucharistie célébrée sur les autels et les malades que nous soignons, et plus largement ceux qui sont dans l'épreuve. Rappelons-nous Saint-Camille de Lellis qui disait : « *je vais à l'hôpital comme je vais à l'église, le malade c'est le Christ, son lit c'est l'autel* ». Recevoir le Christ dans l'eucharistie pour mieux le reconnaître et le servir dans le pauvre, dans celui qui est affligé, éprouvé.

Chers amis, chers frères et sœurs nous nous adressons souvent à la Vierge Marie, tout particulièrement lorsque nous sommes au sanctuaire Notre-Dame de Myans, quelles que soient les raisons, pour des rencontres pastorales ou autres et nous lui disons à elle, qui nous rappelle, dans ce lieu précisément, que le déferlement du mal, de la haine, la violence, de la mort et du péché (symbolisée et signifiée par la chute du Granier) a une limite, n'a jamais le dernier mot, cette petite phrase que nous pouvons nous appliquer aujourd'hui : « **le Seigneur est avec vous** ». La présence du Seigneur nous est assurée. Il nous demande de tenir avec la souplesse que donne l'Esprit Saint qui rend créatif, qui ne tétanise pas, qui continue de travailler les cœurs, qui nous invite à aller au plus profond de nous-mêmes pour changer nos comportements et nos manières de faire. Nos églises-bâtimens sont devenues aussi de grands lieux où nous pouvons davantage nous retrouver, malgré ou plutôt avec des conditions sanitaires, certaines bien définies d'autres plus fluctuantes. Et regardons la jeunesse qui certes souffre mais est pleine d'espérance. Je n'en veux comme signe que ces 170 jeunes de collège et de lycée qui, samedi, dans plusieurs lieux de la Savoie se sont retrouvés par petits groupes, mais aussi connectés ensemble à certains moments et avec lesquels j'ai pu échanger comme ceux qui ont pu se retrouver dans les grands espaces d'Hautecombe dimanche dernier vivant

le pèlerinage annuel des jeunes professionnels et des étudiants. Les mesures sanitaires respectées ne les ont pas arrêtées, ils ont fait autrement que d'habitude.

La Parole de Dieu aujourd'hui rejoint **les quatre balises, les quatre Cairns** que nous avons identifiés pour notre vie pastorale. : Donner sens à ce que nous vivons, garder des liens forts avec tous ceux que nous connaissons et créer encore des liens avec les autres, ne jamais être dans une logique d'arrêt, de report ou d'annulation systématique mais vivre **autrement** nos projets, rejoindre l'intériorité de chacun dans ce que nous pouvons lui proposer. Le Carmel, à Chambéry, est tout particulièrement aujourd'hui un lieu plus que symbolique dans ce que nous avons à vivre, il est une invitation au silence et à l'abandon. Je n'oublie pas la mission catholique qui succède à la mission italienne au cœur de Chambéry et qui accueillera le centre pastoral pour les migrants et avec les migrants. Que la fraternité y soit vécue et signifiée au cœur d'un monde qui a tant besoin d'être rejoint et aimé!

Le Christ, Parole de Dieu faite chair, continue de s'adresser à nous. Ensemble, écoutons-le !

Mgr Philippe Ballot